

Te dire comment il est mort

Alain Beaulieu

Number 126, 2010

Dignité / intégrité

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61754ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beaulieu, A. (2010). Te dire comment il est mort. *Moebius*, (126), 105–110.

ALAIN BEAULIEU

Te dire comment il est mort

Appuyé sur la colonne de soutènement de l'atelier, Félix regardait son père tailler la pierre sans oser lui parler de ce qui le taraudait. Le bruit du ciseau que la masse frappait avec régularité, les éclats de granit qui chaque fois volaient à travers la pièce et la voix de Jim Morrison chantant *Riders on the storm* pour la millième fois, laissaient peu de place au dialogue.

Aussi le petit, impressionné par la force tranquille de son père, toute tournée vers le corps d'homme qu'il était en train de façonner, attendait une accalmie pour se lancer. Les mots tournaient dans sa tête pour former les phrases qui allaient lui permettre d'aborder le sujet. Il les voulait belles, précises sans être arrogantes, courtes surtout. Il n'avait jamais pensé aux mots et à leur importance de cette manière. Peut-être parce qu'il n'avait jamais eu quelque chose d'aussi important à dire à quelqu'un.

Les images de sa journée lui revenaient par bribes, plus colorées que dans le camaïeu de ce lundi neigeux. L'échange de collations habituel dans l'autobus scolaire du matin, le sourire maternel de Madame Véronique, les farces plates de Maxime Giguère, les réponses toujours justes de Mélanie-la-bolée, le ballon gelé qu'il avait reçu sur la tête pendant la récréation... Il en était là quand son père lui a demandé de s'approcher.

— Tu veux essayer ?

Il lui tendait ses outils, comme pour l'obliger à dire oui. Félix a regardé le bloc de pierre où se dessinaient déjà la tête et le torse d'un modèle imaginaire, puis il a baissé les yeux.

— Allez, je vais t'apprendre, a insisté son père. C'est pas si compliqué, tu sais.

Félix n'était pas venu dans l'atelier pour apprendre autre chose que la vérité. Aussi quand les mots sont sortis de sa bouche sans tenir compte de ceux qu'il avait si patiemment choisis, il a su que tout pouvait arriver.

— On a parlé de toi à l'école aujourd'hui.

Son père a souri, le regard plissé par une pointe de fierté que Félix n'arrivait pas à interpréter.

— Oui, je ne t'en ai pas parlé, mais on va exposer mes œuvres dans le hall de l'hôtel de ville le mois prochain. Sans doute Madame Véronique a-t-elle lu le journal de ce matin. Y a un article sur moi, un genre d'entrevue. Elle vous l'a montré ?

Félix a baissé les yeux une nouvelle fois. Madame Véronique n'avait rien dit du travail de son père, et il ne s'agissait pas de sa prochaine exposition. Son père s'est penché sur lui et a posé une main sur son épaule.

— Qu'est-ce qui se passe, mon garçon ?

Félix a essayé de retrouver les mots qu'il avait si bien agencés quelques minutes plus tôt, mais il avait perdu tous ses moyens. Dans sa tête, le visage hypocrite de Maxime Giguère prenait maintenant toute la place. Il n'arrivait pas à s'en débarrasser, et le voyait lui répéter devant les autres *Je l'sais pour ton père, je l'sais pour ton père, je l'sais pour ton père...* en mettant l'accent sur le dernier mot, qu'il avait prononcé *paère* avec une emphase pleine de méchanceté. Félix avait traversé la quasi-totalité de son cours primaire sans que personne ne l'importune avec ça, mais voilà qu'en sixième année, la révélation venait de lui tomber dessus sans qu'il puisse même comprendre exactement ce dont il était question. *C'est ma mère qui me l'a dit*, a ajouté Maxime Giguère, fier de lui.

— Est-ce que c'est vrai, ce qu'on dit sur toi ?

La question a jailli sans que Félix puisse la retenir. Son père l'a dévisagé, le regard triste tout à coup. Il devinait que ses sculptures n'étaient pas en cause et qu'il allait devoir répondre aux questions de son fils qu'il appréhendait le plus.

— Écoute, on ne t'a jamais rien caché, Charles et moi. Je sais que pour toi, tout cela est normal, mais pour les autres...

Félix a froncé les sourcils. Il ne voyait pas ce qu'il y avait de normal dans le fait de tuer un homme. *Ton père était dans l'FLQ, man. Pis l'FLQ, c'était des tueurs. Faque ton père est un tueur, man.* Il n'avait pas su comment réagir. Il avait traité la mère de Maxime Giguère de menteuse, ce qui avait déclenché une bagarre que Madame Véronique avait vite arrêtée. Mais le mal était fait. Se pouvait-il que son père ait déjà tué quelqu'un? Et puis qu'est-ce que c'était, l'Effet cul?

— On en a déjà parlé, a poursuivi son père. Je t'ai souvent prévenu que cela allait arriver un jour. Tu sais, pour plusieurs personnes, l'homosexualité ne cadre pas avec...

— S'agit pas de ça, p'pa.

Félix n'a pas pu détacher son regard de ses mains, dont il ne savait plus quoi faire. Il les avait croisées sur son ventre, ce qui lui donnait un air contrit qui ne lui ressemblait pas. Il n'avait jamais eu honte de son père, même quand ils se promenaient tous les trois dans la rue et qu'il était évident pour tout le monde que Charles et lui étaient amoureux. Il n'avait d'ailleurs jamais compris que cela puisse déranger les autres, ni en quoi cela les regardait.

Parce qu'il était convaincu qu'il ne pouvait pas s'agir d'autre chose, son père a enchaîné sur le même thème.

— Et puis y a des idiots partout. T'as pas fini d'en rencontrer. Je n'aime pas parler comme ça, mais il faut parfois se rendre à l'évidence. Même si la majorité des gens sont gentils et courtois, il reste une frange d'imbéciles souvent méchants qu'on ne peut pas toujours éviter. Prends ce garçon de ta classe dont tu me parles parfois, comment il s'appelle déjà? Giguère? C'est de la mauvaise graine, celui-là. Tu comprends?

— Justement!

Félix a levé les yeux, surpris que son père prononce le nom de celui qui avait semé le doute dans son esprit, même s'il savait que son père n'aurait jamais pu tuer quelqu'un. Il était incapable d'écraser même la plus petite des araignées qui tissaient leurs toiles un peu partout dans son atelier.

— Justement quoi? Tu t'es chicané avec lui, c'est ça? Il t'a parlé de Charles et moi? Faut pas garder ça pour toi. Raconte-moi ce qui s'est passé.

Félix a tourné la tête un moment. Il avait l'impression que l'homme de la sculpture le regardait sévèrement, désapprouvant son initiative de vouloir tirer au clair une histoire qui devait sans doute rester secrète. Puis son père s'est assis sur son tabouret de travail, attendant qu'il se décide à parler. Félix aurait aimé disparaître, ne pas avoir entamé cette conversation, retourner au modèle réduit qu'il avait commencé la veille – la réplique exacte du USS Enterprise NCC-1701 de la première mouture de la série Star Trek, un cadeau de Charles, un *trekkie* avoué.

— Qu'est-ce que c'est, l'Effet cul?

Son père n'a pas pu masquer le sourire que sa question a provoqué.

— Le quoi?

— La mère de Maxime Giguère dit que tu étais dans l'Effet cul et que tu as tué un homme.

Le père de Félix perd aussitôt son sourire, hausse les sourcils et se mord la lèvre supérieure.

— Ok, c'est de ça dont y faut parler, a-t-il dit comme s'il s'agissait pour lui d'une tâche plutôt désagréable.

Félix était soulagé d'avoir lâché le morceau, mais il voyait bien qu'il venait de percer une brèche dans le flegme habituel de son père. Les secondes se sont écoulées plus lentement pendant que celui-ci se caressait le menton en se demandant à voix haute par où commencer.

Il a d'abord soulevé le voile sur cet Effet cul, qui était en fait le FLQ, trois lettres pour désigner le Front de libération du Québec. Déjà, cela a rassuré Félix, qui croyait jusque-là avoir affaire à une sorte de groupe pervers, voire de pédophiles. Comme le cul n'avait rien à voir dans tout ça, il a desserré les mains et s'est assis à son tour, tirant vers lui la chaise en osier sur laquelle son père avait l'habitude de lire son journal, d'ailleurs posé tout près sur le plancher. Pour tout dire, il ne comprenait pas grand-chose à ce que son père tentait de lui expliquer – la guerre des Plaines d'Abraham, la goujaterie d'un certain Lord Durham, la pendaïson de Louis Riel, la conscription et les morts du printemps 1918 à Québec, le contrôle de l'économie par l'establishment anglo-saxon, la langue anglaise dans l'affichage, la Grande Noirceur (Félix a d'abord pensé qu'il s'agissait d'une femme méchante avant de comprendre que

l'expression était associée au règne de Maurice Duplessis). Puis les yeux de son père se sont allumés quand il s'est mis à parler de la Révolution tranquille, d'Expo 67, du « Vive le Québec libre » d'un certain général français lancé du haut du balcon de l'hôtel de ville, de mai 68 en France, de l'émeute de la Saint-Jean-Baptiste. Félix cherchait parfois le lien entre tous ces événements que son père lui racontait comme s'il les avait tous vécus personnellement, mais il n'osait pas l'interrompre tellement il semblait passionné par son récit. Les noms se bouscullaient, Lapalme, Lévesque, Bourassa, Pelletier, Bourgault, Trudeau, la plupart affublés de qualificatifs négatifs, parfois nébuleux (qu'était-ce donc qu'un pleutre?). Les années se succédaient, jusqu'à ce qu'on en arrive au mois d'octobre 1970.

Félix a bien senti les hésitations de son père, dont la voix venait de baisser d'un ton pour exprimer la gravité de ce qu'il allait lui raconter; sa rencontre avec Pierre Vallières (Félix a aussitôt pensé à Mylène Vallières, la plus belle fille de l'école), son désir de voir les choses changer plus rapidement (les choses, quelles choses?), ses réunions secrètes avec des membres du FLQ (Félix n'a pas compris le bout où son père lui a expliqué comment il a découvert plus tard qu'il y avait des policiers dans le lot), son entrée dans le groupe pour faire la révolution (révolution = changer les choses, quelles choses?), l'enlèvement de Richard Cross...

— Enlèvement, enlèvement... l'a interrompu Félix. Tu veux dire que vous l'avez kidnappé?

Son père lui a précisé qu'il ne faisait pas partie de la cellule (cellule, comme dans cellulaire?) qui avait enlevé le diplomate anglais, mais qu'il était solidaire de leur action. Pour faire une histoire courte, une autre cellule (un autre groupe en fait) a enlevé un ministre du gouvernement québécois, Pierre Laporte.

— Comme le pont près de Québec?

— C'est ça... On a donné son nom au pont parce que...

— ...c'était un bon ministre?

Le père de Félix a grimacé, puis quand il a voulu parler, ses mots se sont pris les uns dans les autres.

— Ni bon ni mauvais, a-t-il fini par préciser. C'était un ministre libéral... ni pire ni meilleur que les autres.

— Alors, pourquoi le FLQ l'a enlevé, lui ? a demandé Félix.

Son père a réfléchi longuement avant de répondre que c'était juste parce que c'était plus facile.

— Facile comment ?

Son père lui a raconté l'enlèvement de Pierre Laporte devant sa maison pendant qu'il s'échangeait un ballon de football avec son neveu.

— Tu étais là quand c'est arrivé ?

Son père a souri tristement.

— Non... non, j'étais pas là ni quand on l'a enlevé ni dans la maison où on l'a séquestré. Je peux même pas te dire comment il est mort.

— Il est mort ? s'est étonné Félix.

Son père n'arrivait plus à contenir ses larmes, qu'il a laissées couler sur ses joues sans les essuyer.

— Tu l'aimais bien, toi, le ministre Laporte, c'est ça ? a supposé Félix, qui n'avait pas souvent vu son père pleurer.

Sa remarque a fait surgir un sourire franc sur le visage de son paternel.

— Non, pour être franc, je le détestais... mais pas assez pour l'assassiner.

— Alors ceux qui ont fait ça, c'était pas tes amis.

Félix aurait aimé que son père le rassure, mais il a gardé le silence et fermé les yeux.

— C'était tes amis, c'est ça ? Et t'étais d'accord avec ce qu'ils venaient de faire ? a osé Félix.

— À l'époque, oui, a finalement avoué son père.

Félix a baissé les yeux.

— Et aujourd'hui, p'pa ?

Son père s'est levé, il a repris la masse et le ciseau et s'est remis à tailler le bloc de pierre qu'il avait devant lui. La voix de Jim Morrison a lancé de nouveau ses *Riders on the storm* dans les haut-parleurs de l'atelier. Félix a replacé la chaise en osier dans son coin, près du journal, et il a quitté la pièce sans insister.